association pour la
danse contemporaine
genève

Antonia Baehr

Abecedarium Bestiarium

Portraits d'affinités en métaphores animales

26-28.02

mer-ven 20h salle des eaux-vives



Contact presse

Cécile Simonet cecile.simonet@adc-geneve.ch +4I 22 329 44 00

Présentation

Pour *Abecedarium Bestiarium*, la performeur-e Antonia Baehr, installé-e à Berlin, a invité ses ami-e-s à écrire des partitions chorégraphiques pour elle, basées sur un abécédaire d'animaux disparus: D comme dodo, T comme tigre de Tasmanie, S comme Steller's sea cow (rhytine de Steller)... Les auteur-e-s choisissent un animal avec lequel elles/ils ont une affinité, il en résulte une série de miniatures chorégraphiques hétéroclites qui reflètent leur relation respective à l'animal choisi ainsi que leur amitié avec Antonia Baehr.

Bestiaire identitaire, cette performance de 2013 explore la zone frontière entre l'humain et l'animal. À travers la métaphore des espèces animales disparues, Antonia Baehr fait surgir des hybrides qui rappellent à leur tour des centaures et des sirènes, ces êtres mi-homme mi-bête mythologique et fabuleux.

« L'animal drag est une possibilité d'échapper à la binarité des genres, et du genre humain du coup. Comme un petit garçon aux cheveux longs à qui l'on demanderait : « Tu es quoi, toi? Un garçon ou une fille? ». Et qui répondrait : « Je suis un lion! » (rires).

Antonia Baehr

Distribution et crédits

concept, production et performance Antonia Baehr

avec des composition de Fred Bigot (electronicat), Pauline Boudry, Valérie Castan, Lucile Desamory, Vinciane Despret, Sabine Ercklentz, Dodo Heidenreich, Christian Kesten, Keren Ida Nathan (Ida Wilde), Andrea Neumann, Stefan Pente, Isabell Spengler, Steffi Weismann, William Wheeler entre autres collaboration artistique Valérie Castan

lumières Sylvie Garot

sons Manuel Coursin & Eric Yvelin

régie son Carola Caggiano

production Alexandra Wellensiek

assistante de production Barbara Greiner, Sarah Blumenfeld

traductions Guillaume Cailleau, Sabine Macher & William Wheeler

sous-titrage & étalonnage vidéo Guillaume Cailleau

stagiaire Elisabeth Leopold

enregistrement vidéo Angela Anderson

costumes Patty Eggerickx, Steffi Weismann, Pauline Boudry& Renate Lorenz, Antonia Baehr remerciements à Lindy Annis, Bettina von Arnim, ausland, Ulrich Baehr, Silke Bake, Sarah Bahr, Frédéric Borrotzu, Carola Caggiano, Uli Ertl, Walton Ford, Elisabeth Freeman, Andreas Harder, Nanna Heidenreich, Ulrike Melzwig, Wolfgang Müller, Conrad Noack, François Noudelman, Alain Roux, Pauline Schroeder-Baehr, Marlène Shaw, Christiane & Arnulf Spengler, Gertrude Stein

remerciements supplémentaires à Beursschouwburg (Bruxelles)

coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), steirischer herbst (Graz), Les Subsistances (Lyon), PACT Zollverein (Essen), Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon – dans le cadre du projet Jardin d'Europe, avec le soutien de la Commission Européenne et domaines (Montpellier), Tanzquartier (Vienne)

coproduction, création & résidence Les Subsistances 2012 dans le cadre de A Space for Live Arts, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

coproduit par NXTSTP, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

PRIDE PRETIVAL 2015

જી « BESTIAIRE » ANTONIA BAEHR **IDENTITAIRE** SON

queen Agnes B., et d'autres encore... Pour l'ouverture du singulier bestiaire. L'occasion aussi, de parler du pluriei KunstenFESTIVALdesArts, l'artiste signe une création, Performeur-e queer installé-e à Berlin, Antonia Baehr est tout aussi le non-danseur ex-moustachu Werner Abecedarium Bestiarium. Rencontre autour de son Hirsch, le non-musicien dandy Henri Fleur, le drag de ses identités... Olivier Hespel

nur cette nouvelle pièce, vous nevales avec un principe asset penelle d'un autre de vos seules en solvio : Rite' ... Si on ri'est gue ce no soot plus des riers que veus affet interprétes, mais des animass...

411

faits mats de commandes que (31 passées à des personnes que (31 passées à des personnes que je connaix, en leur demanearlie de revenir à un soio, sans pour ausant le créer seul e, A la différence que cette tois-ci, il ne s'agit plus de cadeaux que l'on m'a dazi g'imagner une partition où une séquence autour d'un aninal dispara qui, à hurs yeux, représenter notre amilié.

Posegool des animesse dispares T

Purse que c'est plus familiatique, Purse que Chuse certaine manière aussi, ce sont des animacs qui, métaphoriquement, ont refusé de continuer à se futtre, à puise dans se sys-tème de sunte danvintas. Comme le codo, un dipeni qui d'anti plus besoin de valle et qui est devetru gros et besse.

qu'au dode, non?

des animaux qui ort departi à partir du XIVV siècle, avec l'arrière des colons européens un peu partout dans le reste du mondre (et des chais, des ratu, etc. qu'ils avaient dans leurs mile (a) je n'en voulab par. Du coup, donné une autre contrairce 9 E E

Quand on senge aux animaux disparus, on ponse plus himédiatement aux dinosaures

zerrent w. L'arisma dogs, bien sût, comme possibilité d'édrappes à la binaribé des gen-res, et au gente bunairs du court. Comme des « to es quol, tol ? Un garçan ou une file ? ». El out réposétat ? « je suis un incir ! « (1765) Les innimus a.csé, comme métaphores, alégores, yprobles. Énuis entre de jouer avec et ript port la que nous inoms avec éte animaux, et de itque et de l'enaginaire que cela libère, comme le disais tout à l'heure, il permette asssi, pulls qu'ils font partie du passé, de jourr avec il dée enfants qui jouent, Comme un petit garçon aux cheveux longs à qui fon demandefait. le pousser plus foin... Quant à savoir pourquoi il d'un drig temponé ; penser la construction thane identité (es la mission aux autres) dans un As Object, if y a Pidder de drag (w transversitis espace qui soit axisi une quescon temporelle. Vous pastes de la reintion aux autres. Vous avez choisi da traiter de l'amitié on parti-tailler. El pourquol gas de la famille, par

lakes de quoer family; only reste toajouirs une simple reproduction de la « famille » en fam que telle; même si «est un peu différent, cela Dul., (ches) to brone a affects a secal en fact pint Juste. En bout cas, je ne voulale pas parler de «familie», l'en si un peu morre de toutes ses reste toujours quelque chose d'arboréscent, et de fermé, queique chose à taquelle tu appar-

thers on pale. It prefers hidee distincts, qui est plus soules, plus large et plus auvente son pour y nettre les anns, les annours, les garents, etc.; (Loci le relitionel jour intervents, sans usinnettes entre les volugopes et les sons blo-logiques, ensu one cui la si couché et retur tives qui tu voodrais coucher, etc. (ritres)

En même tempu, un bestilaire, c'est déjà une famille : c'est un livre dans lequel en inven-torie et classe les espèces.

Limital to bestigate door on particle on ausoi abecodates. Cost door, claistement settle mine structure. Une familie, un arbin, ce ti pas la même choose; il y a un ten strict. entre les différents eféments : le grand pètre est le gète de certain ens, coil est le fits de ..., etc. 00%

Pacce que l'envienble de ce projet est pubbli quertion de chorégophe. Mais dans ce Bestissium, il y a des partitions qui sont adres-

sees 3 Werner ou 3 Henri, par

retrouve id F.B. pas Wirmer Mirzch, ou Nemri Fleux, via Agnes B. ? Pourquel estice Antonia Bathr que l'on

Ces partitions que vous avez commandes, combien y en a-c-il 7 purcez-vous nons en

p'où your vient l'idée do lier l'amitié à des animaux, et à des animaux disparus qui plus

parte de sa refation aux chevaux, des tarparis, rist. Une autre ame s'appelle Doda, l'ibble de ce projet est un peu parte l'erble en fail. Un four, nots parlions de nos conns. El erfer s'al demandé ce que ça me failait de s'appeller a its jourt toutes, je perse, Wass danner des evemplen 2 Outs, Your une Amir d'enfance, Canimal sst to tursan, un cheval savrage, le une vidés projection de toute une série de dés-sins que nous avons faits quand nous ritons enfants jusqu'à ce que foo fasse les Beaux-Arts ces personnalités s'entreceigent, se mélan-geril... C'est complécement dingue (rites) Une autre patition est une sésie de gestes à fain. Une autre encore, un costame bricoid que je If y on 3, one quinzaine, Math je ne poantal pas bou ters les deux. On entend sa voix aussi, qui dorit win courte pileor de thétave, aussi, noi il est question de moi, d'elle, dis dods, et sù toutes dois joser une séquence avec, derrière mol-

Comment s'orchestre ce Bestlatium ?

blanc. Pas de gradins, mais une sidre de « stati-ons » clars la salle, avec chaque fois une lettre gar ferre. Frieffersi le gubble done solcantaire de personnes mas tramas à ree suivre, de station Tout se passe dars un grand espace, au sol

PRIDE PROTUNE SOLS <

comment (a), yous me laisest is choix?
 (inter) volta, c'est un petal aire o conditien.
 (inter) volta, c'est in petal aire o conditien.
 (inter) volta, c'est el formes dats une definition, de me pas contexoli la vie et les gens d'une façon faix, de se dies que rien et les gens d'une façon faix, de se dies que rien es suntire, que l'électrité et une sonte de metallerise qui n'a pair.

Je ne fesals pais de distinctions. C'est port à

fols. C'est une posture politique, au, au

aussi : casser le « quatritème mur», parter direc-tement au public, être une sorte de Monsieur Loyal à certains mements...

Out j'alme ce rapportill, l'idee d'un parcoun

quaticien : are façan de protester contre es catégories binaines, imposées, Mais c'est

Toutes ees identitée it, pear voos, c'est une parture politique, un délire d'artiste, me

Use performance qui joue sur l'intime donc?

lacon d'être?

Parmi toutes ces identités a transvezifies a, le malia, quanta vant sevez et que veus regardes dans le minole, vous saivez que c'est santonia, Werner, leont ou... que veus VOYER !

audi une resistance, en tant qu'artiste, par rapport à la signiature, à la biographie (bit to es niets, où tu as tait tes étodes, etc.), cette espèce d'essentistème que l'on retrouve

politique, tri plus subversit. Cest important de tradigiori, quo en us a melencore pass. (...) Plus globalement, ce ja vouldais dinc, c'est core la anomischielle in fest pass verifie. La vérille c'est ca que fon rispoint dans le verille. Cest ce que fon rispoint dans le verille. Cest ce que fon rispoint dans le verille cost. Cest ce que fon rispoint dans le verille cost. Cest ce debiter à la finite des catalgories. des connects, et de la vie. Et de pas en avoir prest, il prossible. Nor, or next pas austicidating Desucoup moins conscient. Cless petternent plus fudi-que aussi. Mais pour revenir à votre question. Quivier personne désire changes de sever et que personne ne sache quelle était son iden-sité avant, ça n'a rien à voic avec ce que je faiss, mans ce n'est ni mieux ni moins bles, ni jous. sus ce que je voudrais dire au monde, je ne me sens par missionnaire. Chacun son truc-Macri fea millens d'art. Artionia Bacht, chode-graphe, c'est une identité unisticse d'arg, un « transvisiblement » : le profité oc moista à « transcribement » qui ve me punch pas tru-daire pécinement » qui ve me punch pas tru-daire pécinement le surve d'arg, qui est plus targe gatune simple quescion de costume, mais

when: c'est quoi pour vous 7 Une mivie de se déployer de façon plus complexe face au munde et à soi ? C'est pouvoir être tout oe Cetty identité multiple, plurielle, que vous Transmission fundament

qui la fera, Mari après, ce sera le gon bordel en stat (//hes) : Il y aucs le blouson en ceir de wierner, les soins d'Agnes B., etc. Toot le monde

inters à tout le monde.

Oal I Toute First eduction, c'est Antonia Baeta

Ah 7 Dame Werner of Honri, octaminent

servert is assist?

devantage une question de désir.

Cold me us asset blen d'étre, tout le temps, dans une espèce de changement, de faccité d'identité, même si ce n'est pas pour autant a endroit confortable (c'est une pualique, un effect), más c'est comme ça oue fili impression de pountir me battre pour avoir Une place dans or monde. Par cette posture plurielle, vous défen-dez quelque chors, vaus avez envin de dire quelque chors au monde?

Addigates & partie sty regard des balves on est un estrate de partitions de site.

the second of the second of the

comme, et de ha offer en ganz de cartaci d'annymente. Cette print a de polygorithès su scientiffstymalissers en 200m boo la prenière feit, a trans Commis Jacke dals

e/i cer is arbite un pas partias en Europe. De marre encore amport/hall sol « dest soller » 3

present the Stiglion Dritt pilos a fall ditoro

je prends searcht on exemple, je vals zcheer du polin, fall mon diaposu, et mon arrive, on me dit i altopiout monsteur a si elsponds, is florijout, jet voudiads ume dagostrat. 317 vous gulil, a fit polit, boute contuen, la potnanne reprend : « Oh, boutes mes ekcusen, madame...» El je elepsods abon : « Noc, non, il in's pas de probleme. Vous avez le chalx ; « PEL comme veus voulet... »

hin office an Earth and Je Sie awarmake up production and

REPORT ATTACK AND TOTAL

CO I BRY N'41 APRIL NOUS

Hamburger Abendblatt, 15.6.2013

(...) Und ähnlich wie Josef Wouters in seinem wundervollen Naturkundemuseum « Zoological Institute For Recently Extinct Species » überzeugt auch die Berliner Performerin Antonia Baehr in « Abcedarium Bestiarium-Affinitäten in Tiermetaphern ». Baehr lädt das Publikum ein in eine Art Wunderkammer mit alphabetisch aufgefächerten Stationen, an denen sie mit minimalen, aber effektiven Hilfsmitteln, Texten, Klängen, Lauten interagiert. Lederjacke an, Haare nach vorn, Wampe raus, verwandelt sich Baehr, ohnehin ein Hingucker in ihrem erdfarbenen Herrenanzug einem Akt der Solidarität pfeiffend in einen chinesischen Flussdelfin. Oder sie wird als Tier-Drag mit Fellbart zum Vogel Dodo, zum Tasmanischen Tiger, der Stellerschen Seekuh, der Martelli-Katze oder dem Waldwildpferd. Baehr imitiert nicht, sie stellt die Tiere in einen künstlerischen Kontext und schafft im Schlussbild als nordafrikanische Klangcollage bei Kerzenschein ein eindrucksvolles Tableau der Trauer. (...)

- Anette Stickele

traduction en français par Sabine Macher:

(...) Et tout comme Jozef Wouters dans son merveilleux musée d'histoire naturelle « Zoological Institute for Recently Extinct Species » la performeuse berlinoise Antonia Baehr se montre convaincante dans « Abécédarium Bestiarium- Affinitées en métaphores animales ». Baehr invite le public à la visite d'une sorte de cabinet de curiosités rythmée par des haltes en ordre alphabétique où elle interagit avec des textes, sons, bruitages et moyens du bord minimaux mais efficaces.

Veste en cuir, cheveux devant le visage, bide dehors : tout en sifflant, Baehr, dans son costume d'homme couleur de terre, se transforme par un acte de solidarité, ni vu ni connu, en un dauphin fluvial de Chine. Ou alors en Drag-bête à la barbe en plume, elle devient l'oiseau dodo, le tigre de Tasmanie, la vache de mer de Steller, le chat de Martelli ou le tarpan, le cheval sauvage européen. Baehr n'imite pas, elle place les animaux dans un contexte artistique et clôt à la lueur de bougie en antelope nord-africaine dans un montage de sons et d'onomatopées, créant un impressionnant tableau de deuil.(...)

Anette Stickele



le corps engagé

Comment les idées prennent-elles corps dans la création artistique? Réponse à travers trois exemples avec Antonia Baehr, Cynthia Hopkins et Jeanne Mordoj.

onsidéré a priori comme notre part la plus naturelle, la plus spontanée, notre corps est aussi une construction culturelle. C'est dans cette zone ambiguë où ces deux aspects semblent se contredire que se déploie le champ de la performance. Exemple frappant de cette friction, l'Éloge du poil de l'artiste de cirque

Jeanne Mordoj part du système pileux pour interroger avec pas mal d'humour les différences sexuelles. Ainsi, la société accepte plus facilement une femme aux cheveux longs qu'avec un crâne rasé. De même qu'une femme à barbe relève du monstrueux. Cependant, porter une barbe sur scène ne suffit pas à faire un spectacle. Ce n'est que le début d'un processus,

comme l'analyse Jeanne Mordoj : "Avec ce spectacle, je voulais aborder le côté des monstres, à la fois en moi et aussi dans le monde forain. C'est une recherche artistique et personnelle. J'ai voyagé dans les pays de l'Est pour me renseigner sur le phénomène des femmes à barbe. Il s'agit d'explorer l'ambiguïté sexuelle, cette insaisissable zone frontalière entre le masculin et le féminin. D'interroger sa part d'ombre, ce qui permet de comprendre comment on est conditionnés. C'est tellement plaisant de porter cette barbe. Cela permet d'aller très loin, d'aborder des zones complexes."

Cette création est un bon exemple de la façon dont une idée prend corps, ou, pour le dire autrement, dont le corps apparaît comme le vecteur d'une idée. La relation entre art et idée est une question ancienne. Mallarmé expliquait à Degas qu'on n'écrit pas un poème avec des idées mais avec des mots. De son côté, Benedetto Croce signalait qu'en se réalisant dans l'œuvre d'art, l'idée, dans le meilleur des cas, doit s'y fondre tel un sucre dans un verre d'eau. Donner un corps aux idées passe d'abord par une mise en jeu à travers un développement qui n'est pas toujours conscient, le corps étant dans une certaine mesure ce qui excède les idées.

En ce sens, pour l'artiste de théâtre et multi-instrumentiste Cynthia Hopkins, s'il y a une logique dans l'œuvre, celle-ci n'apparaît qu'après coup. "C'est un peu comme dans une expérience scientifique où les choses finissent par se mettre en ordre parce que cela a un sens. C'est seulement après coup que vous comprenez que la dernière partie doit arriver à la fin, parce qu'à ce moment-là, on atteint un point d'orgue ou une épiphanie. Or, il était impossible de voir que l'œuvre aboutissait à ce point ou à cette épiphanie avant de l'avoir appréhendée dans sa totalité."

Pour autant, Cynthia Hopkins considère bel et bien que "créer de l'art et alerter les esprits sur les questions sociales participe d'un même mouvement". Dans sa nouvelle création, This Clement World, elle aborde le changement climatique, investissant la scène avec ses mots, ses chansons et sa présence inimitable pour raconter comment une

"c'est un peu comme dans une expérience scientifique où les choses finissent par se mettre en ordre parce que cela a un sens"

Cynthia Hopkins

expédition scientifique sur l'océan Arctique – où elle n'avait pas oublié d'emporter son accordéon – l'a amenée à s'interroger sur le destin de notre planète. Dans ses spectacles, elle utilise beaucoup son corps, notamment à travers la danse, comme mue par une nécessité de dépasser le langage articulé pour privilégier une expression plus directe.

Il y a un paradoxe du corps bien exprimé par le philosophe Jean-Luc Nancy quand il dit que le corps est ouverture à l'extériorité. Cette façon de se désapproprier de son corps, ou en tout cas de montrer comment celui-ci participe d'un ordre infini qui nous dépasse, a pour corollaire le fait qu'en même temps, le corps est aussi pensée ou écriture. De cette relation presque d'étrangeté à notre propre corps, la démarche d'Antonia Baehr,

performeuse et chorégraphe, est un modèle d'autant plus marquant qu'elle est le fruit d'une réflexion très élaborée. Ce qui est fascinant chez cette artiste tient à l'introduction dans ce qui relève du simple réflexe – ou de la spontanéité pure – d'une distanciation troublante. Quoi de plus naturel que le rire, par exemple? Oui, mais quand celui-ci devient l'objet d'un spectacle, comme dans *Rire* où Antonia Baehr travaille à partir d'une partition, ce qui à l'origine est l'expression d'une émotion est soudain coupé de sa cause, créant un effet des plus étranges.

Dans My Dog Is my Piano, Antonia Baehr transpose dans l'espace de la scène en la systématisant la relation entre sa mère et son chien Toki. L'idée, c'est que la mère joue de son chien comme d'un instrument avec, sous-entendue, la possibilité que ce soit en fait le chien qui dirige les opérations. Inspirée par John Cage et Gertrude Stein, Antonia Baehr prélève des éléments du quotidien pour en faire des partitions. Ce qui est une façon on ne peut plus littérale de donner un corps aux idées ou au contraire d'idéaliser – au sens d'abstraire – ce qui à l'origine relève de la pulsion ou de l'impensé. Ces zones du temps où l'on s'échappe à soi-même.

Hugues Le Tanneur

Citations de Cynthia Hopkins extraites d'un entretien avec Annie-8 Parson

This Clement World de Cynthia Hopkins. Du mardi 20 au vendredi 23 novembre (mardi, 21 h/mercredi, jeudi, vendredi 19 h 30). Les Subsistances, Lyon

Et dans le cadre de Qui dit je?: quelques interrogations sur le genre et les identités sexuelles:

Beginning with the Abecedarium Bestiarium d'Antonia Baehr. Samedi 24 novembre, 17 h 15/dimanche 25 novembre, 17 h 30.

La Paème de Jeanne Mordoj. Samedi 24 novembre, 19 h/dimanche 25 novembre, 16 h 45. Les Subsistances, Lyon. www.festival-modedemploi.net

L'individu et les siens

Le groupe et ses membres isolés, voire disparus, hôtes du Kunsten. Avec humour.

SCÈNES

Critique Marie Baudet

Pour athématique qu'il soit, ainsi que le rappelait son directeur artistique Christophe Slagmuylder (cf. LLB du 3 mai), le Kunstenfestivaldesarts laisse apparaître au gré de sa programmation – et des parcours que l'on s'y trace – des lignes parallèles, des fils

reliant les propositions.

Antonia Baehr est une habituée du Beursschouwburg, mais aussi du Kunsten où on avait découvert son "Rire" attachant autant qu'inquiétant. Son projet "Abecedarium bestiarium", à ranger dans le vaste domaine de la performance, part d'une liste d'espèces animales depuis longtemps éteintes (D comme dodo, T comme thylacine, ou loup de Tasmanie...) sur base desquelles l'artiste a demandé à des proches de lui écrire de brefs solos. Pour chaque représentation, elle assemble une sélection d'une petite dizaine de ces partitions. Autant de performances-installations dispersées dans la "salle dorée" du Beurs débarrassée de son gradin.

Le public la suit, se pose, se déplace, fait groupe face à l'individu seul, face à la mémoire de ce qui fut et n'est plus, face à la mutation de l'histoire naturelle en mythe. Face aussi à l'étrange poésie du corps qui bouscule toutes les frontières. C'est que la performeuse berlinoise (et qui rappelle en introduction que son nom "Baehr" est l'homophone



ANTONIA BAEHR dans une de ses mues d'"Abecedarium bestiarium"

en allemand de "Bär", l'ours) travaille sur l'incarnation multiple et l'estompement – sinon la démolition – des genres. Au-delà de son androgynie, élément constitutif de son personnage, elle touche ici aux limites du genre humain et du règne animal. En s'y dévoilant. En explorant ces marges où elle cultive un humour pas banal. En osant la très grande simplicité d'une forme qui met l'artiste et le spectateur face à face.

C'est aussi, dans un registre tout autre, ce que propose Sarah Vanhee dans son projet "Lecture for every one". Elle-même (pour les versions néerlandaise et anglaise) et Mylène Lauzon (pour la version française) s'infiltreront tout au long du festival dans une quarantaine de réunions : un cours du soir pour électriciens, un meeting de l'équipe de ressources humaines d'une grande banque, une messe dans une église fréquentée par la communauté congolaise, une réunion de rédaction dans un média, la répétition d'une chorale, l'entraînement d'une équipe de foot dans un centre de jour pour sansabri, l'audience publique d'un conseil communal...

Un petit quart d'heure, un texte, une mini-conférence. Et l'adéquation du thème et de la forme: "Vivre seul, vivre avec les autres. Nous y sommes". Le vivre-ensemble, notion socio-politique, est plus qu'un concept. Cette "Conférence pour chacun", sous son apparente simplicité, rend à la question toute son ampleur, toutes ses ramifications.

** "Abecedarium bestiarium" encore ce lundi à 19h et 21h, au Beursschouwburg. "Lecture for every one" samedi 11 à 19h, et samedi 18 à 18h. Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, jusqu'au 25 mai. Infos & rés.: 070.222.199, www.kfda.be

Nachtkritik 3.5.13 (traduit en français par Sabine Macher)

Abecedarium bestiarium – Lors du Kunstenfestivaldesarts Antonia Baehr confie à des êtres mihomme mi-bête le portrait de l'amitié

"Sag's durch den Rüssel!"

Bruxelles, 3 mai 2013. Quelqu'un se tient devant le microphone dans une lourde veste en cuir noire. Des mèches pendouillent sur le front, un ventre nu verse par dessus la ceinture. D'une voix incroyablement haute et claire, cette figure souffle des sons dans le microphone : « aïīï » serait une transcription possible ou « h-h-h-h » en respiration rythmique et sonore. C'est Antonia Baehr qu'on voit et entend, missionnée par le musicien Frédéric Bigot, interpréter le chant du dauphin fluvial de Chine. En quelques gestes elle vient de réussir la métamorphose : gilet ouvert, veste en cuir par dessus, ventre à l'air et cheveux en bataille. Dans sa nouvelle performance « Abecedarium Bestiarium » Baehr explore la zone frontière entre l'humain et l'animal. (...)

Entre les arts, entres les genres

(...) Et même un regard superficiel devinera que cette artiste se tient toujours dans l'entre-deux : entre les arts et entres les genres. Comme Judith Butler, Baehr conçoit le genre – et donc l'identité –comme un acte performatif dans lequel chacun, chacune se réinvente sans cesse. Cela implique bien sûr la liberté de s'approprier ces processus de normalisation par le jeu, l'intervention, la critique. Les catégories sont à la fois construites et déconstruites. Sur scène, Baehr porte toujours des costumes 3 pièces ; les tempes dégarnies par rasage, les sourcils et cils blanchis, elle décale et ouvre les contours de son visage. Dans « Abécédarium Bestiarium » il ne s'agit pas seulement de créer des êtres situés entre les genres mais aussi entre l'humain et l'animal. Comme déjà pour « Rire » (2009) Antonia Baehr a passé commande à ses amis pour lui écrire des compositions, des partitions, des règles de jeu. A travers la métaphore des espèces animales disparues ils sont censés tirer le portrait de la relation entre elle et ses amis. Ça à l'air compliqué mais c'est simple : on traverse l'espace en sept stations. Légère comme une plume et tendre, Baehr danse l'oiseau dodo à petits pas, les seins nus sur velours noir, elle se transforme en chat démoniaque au sourire lubrique qui se lèche les pattes multicolores. En dernier tigre de Tasmanie nommé Benjamin, elle se roule en boule sur le sol pendant qu'un haut-parleur raconte son histoire. Et à la conférence multi-média sur le tarpan, le cheval sauvage européen, se superposent les dessins de chevaux que Baehr et son amie Isabell Spengler fabriquaient enfants. Il y a peu de témoignages des espèces disparues, raison pour laquelle les animaux qu'on fabule sur le corps d'Antonia Baehr sont introuvables – un peu comme les chimères des contes et légendes. Ainsi l'imaginaire comble cette place vide par le jeu. Devant notre œil physique et mental, Baehr fait surgir des hybrides qui, à leur tour, rappellent des centaures et des sirènes, ces êtres mi-homme mi-bête mythologique et fabuleux.

Disparaître dans la structure

Baehr interprète chaque partition avec la même attention et acuité. Ce faisant, son visage généreux et sa voix font preuve d'une énorme capacité de transformation. Mine de rien, ses traits se glissent dans n'importe quelle expression et elle produit des sons si variés qu'ils résistent à la notation. Plus on regarde ce solo, plus Antonia Baehr semble s'effacer dans la multitude des espèces projetées, des corps et des costumes. Comme si la surdétermination déplaçait le reconnaissable, comme si la performeuse disparaissait dans la structure du jeu qui avait été créé pour elle. Et ainsi ce n'est sûrement pas un hasard si « l'Abécédarium » se termine avec une scène où l'esprit d'une antilope nord-africaine disparue fait grimacer et gesticuler la performeuse au pincement de cordes douces, selon le mode du playback total. La disparition de la chorégraphe dans la performance, serait-ce l'art suprême ? Ce soir-là, sans regret, on peut répondre : oui.

- Esther Boldt

'I need to be able to say something when the taxi driver asks me what I do'



Wichael Seaver

aesthetic probably ies most easily in Antonia Baehr's choreography, German artist albeit in drag

former, curator, proformer, curator, producer, and writer. But
she as choreographer? "Hum, good question,"
she says. "For many years I
didn't put a labelo on my work.
But I need to be able to say
something when the taxi driver asks me what I do. So these days Ido consider myself a chorographer – but in drag. Not gender drag, but professional drag." ntonia Baehr is a per-

performance art, but her physical aesthetic probably lies most easily in choreography. Albeit The German artist's work could be seen through any num-

her latest work, which is show-ing at Project Arts Centre to-night and formorrow, is a good example of a performance dressed up as choreography. Sometimes Baehr moves, some-times she utters gibberish, their friendship. The short sec-tions create an animal alpha-bet - D for dodo, T for Tasmani-Abecedarium Bestiarium. sometimes she presents slides on a projector, but movement always takes precedence over concept. The show is subtitled mal metaphors", and each section was created by a friend, invited by Baehr to choose an extinct animal as a metaphor of Portraits of affinities in ani-

them as a metaphor," she says. Extinct species fascinate her because they are largely imag-ined, with some acquiring mythical status. But they can also have political underrones, an tiger and so on - and are var-ied in form and execution. "The idea was not to repre-sent the animals, just to use

since the reason for extinction is often linked to colonialism. Human intervention is almost always a contributory factor, as in the case of the baji, or Yangzee river dolphin, whose demise has come from a combination of damming and overfishing.

Animals have appeared throughout her work since the

1990s and, having grown up in the countryside, she is keenly aware of the relationship be-tween animal and human, and of the animal that resides in the human spirit.

Unconventional methods

In creating Abecedarium Besti-arium she eschewed the more traditional method of dance colpher sets movement in a dance studio. Instead, Baehr invited a number of friends to create dance scores. First, she sent a letter of invitation describing people started to work straight away, while others met and talked with her some more, but Baehr wanted to limit hands-on collaboration. laboration, where a choreogradetails of the project. Some

commissions a composer to write a score. And I really 'It's like a musician who





■ Antonia Baehr: extinct species fascinate her because they are largely imagined, with some acquiring mythical status

. . .

an arts school," she says. "Not just performance art or theatre, but other forms of performance, like animation."

However, the Chicago scene had just been gutted by the vegath from Aids of performance artist Lawrence Steger, but more significantly by the collateral damage in the so-called culture wars. Chica-go-based performance artist Stene Finley had her grant vertoed after her work was de-Many of these friends have other roles in Baehr's projects, whether as curators, performers or creators, and these fluent relationships are indicative

are still places to be C The squatting movement is still strong, there found in Berlin ists arriving and squatting in old buildings. Almost every-body seemed to have a bar or space where they would pro-duce and create work. Artists were always either hosting or being bosted." of Berlin's art scene.
"When I came to Berlin in the 1990s, there were lots of art-

scribed as "indecent", and local venues sympathetic to perfor-mance art suffered. Bachr was ultimately drawn back to the free spirit of Berlin. being hosted.
This culture of openness meant traditionally an agonis-tic battles - producer versus creator - were non-existent, and the arts basked in aesthetic

ings that were squatted after the fall of the Berlin Wall have been replaced by gleaming glass and concrete. The high-est-profile art squat, Tacheles, But the city is changing. The derelict semi-collapsed build-Changing Berlin rived in Berlin at a time of great possibility, but things weren't the same when she moved to the US to pursue a master's in performance at the Art Institute of Chicago. "It was unique in offering performance within

freedom. She might have ar-

closed last year, its reported 6250 million valuation too much for its owners to ignore any longer. A large police pres-ence on the day of the eviction was met with futile petitions and a despondent vioand a desponde lence-free ejection.

"Things are changing quick-ly, but there is still a lot of resist-

ance," she says. "The squatting movement is still strong, so there are still places to be found in the city."

Babli's swork has increasingly taken her away from Berlin. From 2006 until 2008 she was associated artistin residence at Les Laboratoires d'Aubervillers in France and earlier this year the Beursschouwburg in Brussels. presented a three-month programme of performances and an exhibition entitled Make Up. Ad Antonia Back and Werner Hirsch's Table. She is looking forward to coming to Dublin, not least to be abble to confidently tell the city's taxt drivers that she's a choreographer. In drang,

is an introductory talk by Melanie Suchy at 7pm tonight Project Arts Centre tonight and tomorrow at 8pm. There

Kunstenfestivaldesarts: journal d'une spectatrice acharnée

SCÈNES Premier tour d'horizon d'un festival vu du côté public

T Iv a cinq ans, Pascale D. mettait les pieds pour la première confesse-t-elle aujourd'hui. Puis, chaque année, j'ai augmenté la fois au Kunstenfestivaldesarts. «Jai vu un ou deux spectacles, dose. Cette fois, j'en ai réservé

choses y tournent autour de la Son parcours 2013, Pascale l'a commencé au Musée des sciences «Cétait très étrange: à la fois poétique et utile. Il donne une sorte de conférence sur les animaux. Ca part de faits réels mais ristiques du festival. Beaucoup de communication transformée par naturelles avec Jozef Wouters. compris, digérés et retranscrits par l'artiste. C'est une des caractéla démarche artistique. »

Autre exemple avec le projet de Mette Edvardsen à la Bibliothèque royale. « Des comédiens ont lu et appris la totalité d'un ivre et nous en restituent une de-

tiarium. « Elle joue très fort sur son propre corps. Elle est très impressionnante. Par moments, ça met un peu mal à l'aise. J'ai l'imc'est de voir jusqu'où elle peut alpression que ce qui l'intéresse, ler en utilisant la moindre partie de son corps. » mi-heure. Moi, j'avais rendez-vous avec un livre de Robert Pinget, « Monsieur Songe ». Au début, c'est étrange. Mon lecteur (un danseur) était déjà dans son truc mis à dire le livre, je me suis demandée si je devais le regarder ou et il n'y avait pas vraiment de contact. Ensuite, quand il s'est

ra sans doute la rencontre avec Chantal Akerman. «A Bozan, elle fuisait une lecture du livre où elle Alors elle dit: Moi, je pourrais se raconte. Elle avait commencé à tin, elle a annoncé qu'elle était à la page 122, demandant si on voucontinuer toute la nuit... mais je Mais le moment de grâce reste-22 heures et à une heure du malait qu'elle continue. Silence total. vais m'arrêter là. Et un tonnerre d'applaudissements petit à petit, je me suis vraiment détendue. Il se passe quelque Dans un tout autre genre, notre spectatrice acharnée a découvert Partita 2 d'Anne Teresa De chose de très intime. Comme lorspas. Ça me déconcentrait. Puis, qu'on lit soi-même. Sauf qu'ici, on c'est absurde mais à la sortie, je n'a rien dans les mains. A priori, adoré. Quand la musique s'arrête brutame sentais en pleine forme. »

J.-M.W.

Infos: www.kfda.be

Baehr et son Abécédarium Bes-

lement, on a l'impression de l'entendre encore à travers les gestes des danseurs.») ou Antonia

Keersmaeker («J'ai

Antonia Baehr dans « Abecedarium Bestiarium ». e almudena crespo

du côté de l'énergie brûlante plore toutes les facettes de Soleils. Pierre Droulers exla lumière avec un passage des rituels et des défilés carnavalesques.

Premier volet d'un diptyque après une année d'interven-Deuxième volet dans un an d'Anne-Cécile Van Dalem autour de la question des sortent de leurs tiroirs des After the walls (Utopia). tion du public sur le site Schubladen. Six femmes utopies architecturales. internet du projet.

Pop s'interroge sur la réunification de l'Allemagne et ses chute du mur de Berlin. Le collectif berlinois She She lettres, journaux intimes, photos datant d'avant la

Eléments biographiques

Antonia Baehr

Au plus près du chorégraphique, Antonia Baehr s'intéresse aux règlements, aux lois qu'une société (et plus étroitement : l'espace du théâtre) assigne aux corps, afin de les rendre compréhensible et reconnaissable. Egalement performeuse, cinéaste et artiste visuelle, la chorégraphe fouille la fiction du quotidien et du théâtre à la limite de ce qui nous définit en tant qu'humains — nous plaçant par une bascule voluptueuse dans une position critique. Ce faisant, elle ne s'en prend pas uniquement aux oppositions entre l'humain et l'animal, mais aussi aux évidences de l'espace de la représentation. Dans ses travaux, elle agit souvent avec une personne partenaire : Neo Hülcker, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Andrea Neumann, Latiga Laâbissi, William Wheeler und Valérie Castan dans une forme qui privilégie le changement de rôles : de projet en projet, chaque artiste devient l'hôte ou l'invité. Baehr est aussi la productrice du souffleur aux chevaux et danseur Werner Hirsch, du musicien et chorégraphe Henri Fleur, du compositeur Henry Wilt et de l'émergeant compositeur de musique actuelle et ex-mari Henry Wilde.

Artiste associé de 2006 à 2008 aux Laboratoires d'Aubervilliers, elle a également publié les livres "Rire / Laugh / Lachen" en 2008 and "Abedecarium Bestiarium – Portraits of affinities in animal metaphors" en 2014. De mars à mai 2013, elle a présenté au Beursschouwburg à Bruxelles un programme de performances, films et l'exposition : "make up: at Antonia Baehr and Werner Hirsch's table".

Depuis 2001, Antonia Baehr a créé de nombreuses pièces dont "Holding Hands" (2001), "Un après-midi" (2003), "Cat Calendar" en collaboration avec Antonija Livingstone (2004), "Larry Peacock" en collaboration avec Sabine Ercklentz et Andrea Neumann (2005), Merci" avec Valérie Castan (2006), "Rire / Laugh / Lachen" (2008), "Nom d'une pipe" (2008), "Over the Shoulder" (2009), "For Faces" (2010), "My Dog is My Piano" (2012), "Abecedarium Bestiarium" (2013), "The Wildes" coproduit par Keren Ida Nathan (Ida Wilde) et Henry Wilde (Antonia Baehr) (2014) et "Des miss et des mystères" (2015) en collaboration avec Valérie Castan, "Normal Dance" (2016) et "Röhrentier" (2016) ainsi que "Da war ich noch nie in meinem ganzen Leben" en collaboration avec N. Hülcker (2017).

En février 2018 Antonia Baehr présente pour la première fois "EXIT" ainsi qu'en mai 2018 "Consul et Meshie", une collaboration avec Latifa Laâbissi dans une installation visuelle de Nadia Lauro.

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives 82-84 rue des Eaux-Vives CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06 Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein: CHF 25.- // réduit: CHF 20.- // mini: CHF 15.- // Carte 20ans/20frs: CHF 8.-

plein: Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres

partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur, étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de

l'avdc

Les chèques culture sont acceptés Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch